

JULIEN TRAPP

Défendre Metz au Moyen Âge (XIII^e-XVI^e siècles)

Étude archéologique et historique de l'enceinte médiévale (deuxième partie)



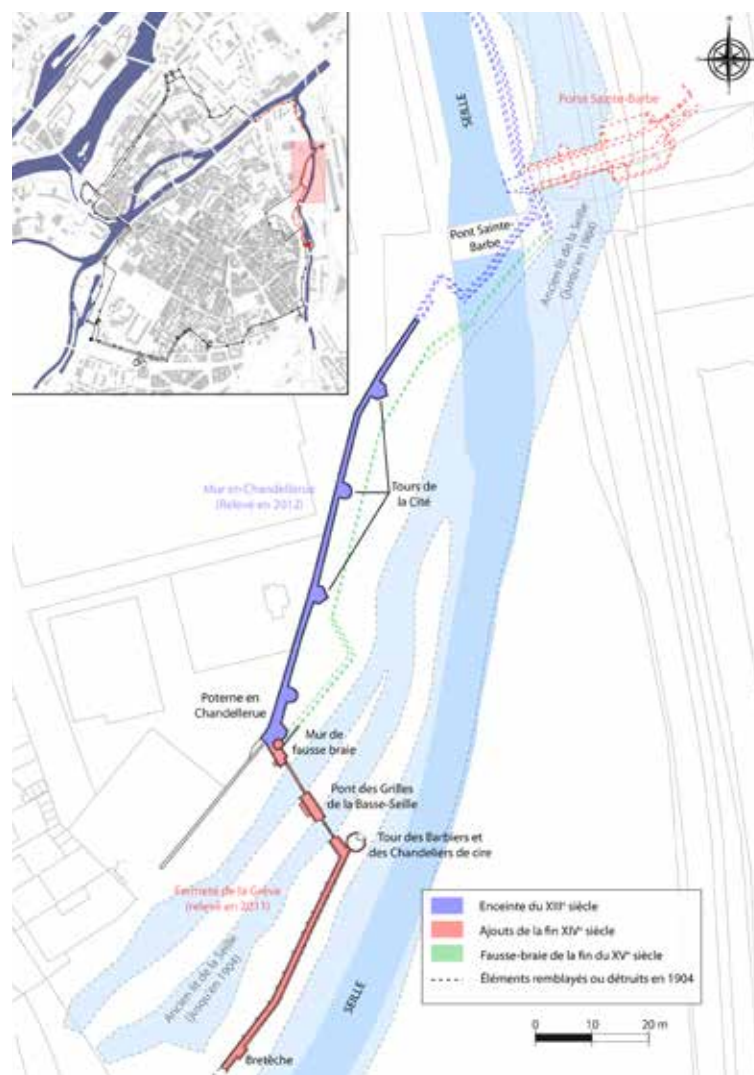
1 – Vue générale du tronçon relevé en 2012 entre la poterne en Chadeleirue et le pont Sainte-Barbe.
Cliché Julien Trapp, Historia Metensis.

Depuis 2011¹, l'association « Historia Metensis » a entrepris le relevé des vestiges de l'enceinte médiévale de Metz². En 2012, les membres bénévoles ont réalisé l'étude de la portion dite « en Chadeleirue³ », reliant l'ancienne poterne homonyme près du pont des Grilles de la Basse-Seille, jusqu'au pont Sainte-Barbe [ill. 1]. Ce tronçon comportait le mur de courtine, la tour des Coulevriniers, la tour des Tanneurs, la poterne en Chadeleirue, trois tours de la Cité et une partie du mur de fausse braie [ill. 2]. De même que l'année précédente, les archives ont livré des informations intéressantes et complémentaires, bien qu'elles soient peu abondantes avant le début du XIV^e siècle.

Cette partie de l'enceinte a connu de nombreux ajouts et modifications. Construite au cours du premier quart du XIII^e siècle, la « Fermeté de la Grève » vient s'y greffer à la fin du XIV^e siècle, entraînant l'aménagement d'une tourelle d'escalier. Dès le début du XIII^e siècle, la poterne en Chadeleirue, percée dans le mur de courtine, permet de pénétrer dans la ville. À la même époque, sont dressées les trois tours de la Cité qui défendent alors le mur d'enceinte. À la fin du XV^e siècle, un mur de fausse braie vient doubler la courtine. En 1904, la majorité de ces éléments est remblayée suite au déclassement de l'enceinte par les autorités allemandes [ill. 3].

LE MUR EN CHADELEIRUE

Le mur qui courait jadis le long de la Seille, aujourd'hui remblayée, était un mur de courtine qui, de par sa hauteur et son épaisseur, permettait de défendre la cité et de résister aux tirs de toutes sortes. D'après les relevés en coupe du pont des Grilles de la Basse-Seille conservés dans les fonds des Bibliothèques-Médiathèques de Metz, une hauteur d'un mètre a pu être déterminée pour ce mur, depuis la base de ses fondations. Il est construit en calcaire bleu, mais subit de nombreuses réparations dès la fin du Moyen Âge, et ce jusqu'en 1996, date de sa dernière restauration. Ces réfections ont été faites à l'aide d'un



2 – Relevé en plan du mur en Chadeleirue (2012) et de la « Fermeté de la Grève » (2011)
CAO Pierre Kremer, Metz Métropole ;
DAO : Julien Trapp, Historia Metensis.

- 1 – Résultats du relevé de 2011 publiés dans Julien Trapp et alii, « Défendre Metz au Moyen Âge (XIII^e-XVI^e siècles). Étude archéologique et historique de l'enceinte médiévale (première partie) », dans *Les Cahiers lorrains*, n° 1-2, 2013, p. 28-37.
- 2 – Ce travail a été mené avec la collaboration de Victor Benz, Mylène Didiot, Aurore Duchêne-Gasseau, Anthony Dumontet, Nicolas Gasseau, Pierre Kremer, Pierre-Marie Mercier, Nathalie Pascarel, Pierre-Édouard Wagner, Sébastien Wagner et Anne Wilmouth.
- 3 – Avec le soutien du Service Régional de l'Archéologie, du Service des Monuments Historiques, du Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine de la Moselle, de Metz Métropole et de la Ville de Metz.



3 – Mur en Chadeleirue en cours de remblaiement en 1904.
© Musée de la Cour d'Or – Metz Métropole.

calcaire jaune dit « de Jaumont », matériau local qui était extrait, d'après les sources de la seconde moitié du XV^e siècle⁴, dans les carrières du mont Saint-Quentin. Ces dernières appartenaient à la cité et étaient situées à quelques kilomètres à l'ouest de Metz.

Le mur de courtine est composé de deux parements de moellons appareillés et liés au mortier, entre lesquels étaient empilés des débris de construction et divers matériaux, le tout noyé dans du mortier de chaux. Il était alors couronné d'un chemin de ronde qui comportait des créneaux et des merlons, percés de meurtrières. Ce crénelage fut démantelé en 1676, comme sur l'ensemble de l'enceinte médiévale. Il était devenu inutile en raison de la mise en place d'un système de fortification

bastionné voulu par Vauban. Le seul accès au chemin de ronde se faisait à partir de l'escalier situé côté ville, au rez-de-chaussée du pont des Grilles de la Basse-Seille.

ENTRER DANS LA VILLE : LA POTERNE EN CHADELEIRUE

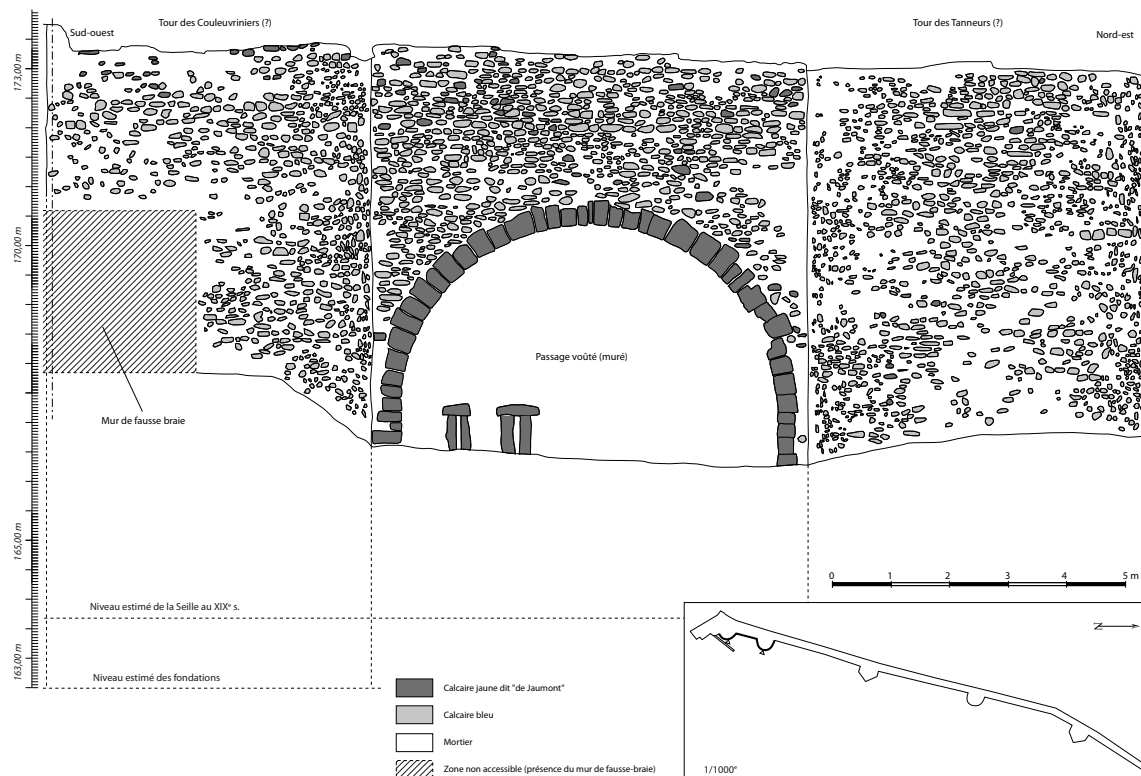
L'un des accès à la ville, la poterne en Chadeleirue, est contemporain du mur de courtine. Par ailleurs, il est formellement attesté dans les textes en 1251⁵. Cette porte, encadrée de ses deux tours semi-circulaires [ill. 4], est un ouvrage typiquement édifié à partir du règne de Philippe Auguste (1180-1223) et correspond ainsi à la date de construction donnée par les textes. Ces deux tours étaient couvertes à la fin du XV^e siècle, mais ne le sont plus au milieu du XVII^e siècle. Quant à la date de condamnation de la poterne, elle reste hypothétique. Non loin de là, la porte Sainte-Barbe, détruite en octobre 1904, est fermée lorsque les terrains situés à l'ouest de ces deux portes servent à mettre en place le Retranchement de Guise en 1560. Il est donc probable que la poterne en Chadeleirue se trouve également condamnée à cette date.

Grâce à la liste des portes et tours réalisée en 1465 et 1523 par les gouverneurs des Murs⁶, il a été possible d'identifier le nom de deux tours

4 – Archives municipales de Metz EE 28 (comptes des gouverneurs des Murs).

5 – Bans de tréfonds de l'année 1251 (n° 82), éd. par K. Wichmann, *Die Metzzer Bannrollen des dreizehnten Jahrhunderts*, Leipzig, Quelle & Meyer, « Quellen zur lothringischen Geschichte », p. 54 : « Nicholes Aisiez p. b. sor le four et sor tout le ressiege ki apant, ke siet devant la posterne en Chaudelerrue, k'il at aquaşteit a Joffroit Malroart, en alluets. »

6 – Archives départementales de la Moselle 7F59.



4 – Relevé en élévation de la poterne en Chadeleirue (XIII^e siècle). CAO Pierre Kremer, Metz Métropole ; DAO Julien Trapp, *Historia Metensis*.

construites sur ce tronçon, celles constituant la porterie de Chadeleirue. La tour nord s'est vue confiée à la corporation des tanneurs, tandis que la tour sud a pris le nom de « tour des Couleuvriniers ». Entretienue à l'origine par la cité de Metz, il semble que sa garde échoit au cours du XV^e siècle aux Couleuvriniers. À moins que ce nom ne fasse référence aux couleuvrines qu'elle abritait au début du XVI^e siècle, armes à feu apparues au cours de la guerre de Cent Ans, lors du siège d'Orléans en 1429.

DE L'ARCHÈRE À LA CANONNIÈRE

En raison de l'évolution de l'armement à feu, la fortification messine a dû s'adapter, toutefois tardivement, en remplaçant les archères par des canonnières et des meurtrières. Les travaux d'Emmanuel de Crouy-Chanel montrent que la canonnière se généralise en Occident dans les années 1430-1440⁷. Or, elles semblent n'être mises en place à Metz qu'à la fin du XV^e siècle, la première mention datant de 1484 dans le *Journal* de Jean Aubrion⁸. Cette évolution s'observe également sur les trois tours de la Cité, puisqu'elles comportent à la fois archères et canonnières [ill. 5]. La deuxième tour est percée d'une archère (*arvolz* ou *airvolz*), aujourd'hui murée et probablement mise en place au moment de l'édification des tours au début du XIII^e siècle.

Devenues obsolètes en raison du développement des armes à feu, elles sont remplacées par des canonnières entre la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle, alors qu'elles sont attestées dans d'autres villes du royaume de France dès le début du XV^e siècle. Architecturalement, les archères messines ont été façonnées à l'aide d'une série de blocs de calcaire jaune dit « de Jaumont », installés au milieu des moellons équarris. Quant aux canonnières, elles ont été taillées dans des blocs de calcaire jaune de forme parallélépipédique dans lesquelles ont été creusées des ouvertures ovalaires. De plus, une série de meurtrières, communément attestées à partir de la seconde moitié du XV^e siècle, a été observée, d'une part, dans la partie obturée de la poterne et la face méridionale de la tour des Tanneurs, et, d'autre part, sur le mur de fausse braie. Ainsi, ces ouvertures permettaient de défendre, à la fois, la poterne en Chadeleirue et les trois tours de la Cité.

7 – Emmanuel de Crouy-Chanel, *Canons médiévaux. Puissance du feu*, Paris, Rempart, 2010, p. 67.

8 – Jean Aubrion, *Journal*, p. 166 : « 1484. Item, en y celle année, pourtant que l'iawe avoit fait asseuvrer la grève desoubz les baires du moien pont des Mors, on fit toupper de muraille l'airvolz à la partie devers le petit St Jean ; et y fit ons dez cannonnières. Et (cela) coustait grant somme d'argent. »



5 – Archère murée (XIII^e siècle) et canonnière installées côte à côte sur la tour de la Cité n° 2. Cliché Julien Trapp, Historia Metensis.

LES TROIS TOURS DE LA CITÉ

Les trois tours de la Cité ont été élevées en même temps que le mur de courtine, dans le premier quart du XIII^e siècle. Leur partie supérieure est aujourd'hui tronquée, mais les gravures témoignent qu'elles étaient couronnées de créneaux et de merlons. Espacées les unes des autres d'environ 30 m, les tours présentent chacune une hauteur d'environ 5 m et possèdent des formes différentes. En effet, la première et la dernière ont une forme en éperon, comportant ainsi quatre faces, tandis que celle du milieu est de forme semi-circulaire. Entretienues par la cité de Metz au Moyen Âge, d'où leur nom, elles étaient dépourvues de toit, à l'inverse de la tour des Couleuvriniers. On y accédait par des portes, soit percées sur les faces latérales sud des tours en éperons (n° 1 et 3), soit percées dans la face ouest du mur de courtine (tour n° 3). Toutefois, aucune ouverture n'a été observée sur la tour de la Cité n° 2. Bien que leur accès soit condamné, à en juger par ces ouvertures, il est certain que ces tours étaient creuses et se développaient sur au moins deux niveaux.

LE MUR DE FAUSSE BRAIE

Un dernier élément est ajouté à l'extrême fin du Moyen Âge. Un mur de fausse braie vient doubler le mur de courtine. En grande partie détruit et remblayé en 1904, celui-ci est percé d'une série de cinq meurtrières. Si sa date de construction n'est pas formellement attestée dans les documents d'archives, les études menées par Emmanuel de Crouy-Chanel⁹ et Jean Mesqui¹⁰ montrent cependant que ce type d'ouvrage se répand dans le troisième quart du XV^e siècle, bien que la fausse braie du front occidental de l'enceinte messine soit construite dès 1324. Long de 8,80 m, le front de Chadeleirue présentait à l'origine une longueur de 216 m, de la poterne en Chadeleirue à la porte Sainte-Barbe, et était éloigné du mur du XIII^e siècle de 7,40 à 8,40 m [ill. 6].

Pour conclure, le relevé entrepris en 2012 a permis de mettre en évidence les principales étapes de mise en œuvre de l'enceinte médiévale de Metz, mais surtout celles de son adaptation face à l'apparition des armes à feu. Bien que les documents d'archives aient permis de préciser la plupart des dates de ces étapes, quelques-unes restent incertaines et ont été établies grâce à des études plus synthétiques (construction du mur de fausse braie, condamnation de la poterne en Chadeleirue).

⁹ – Emmanuel de Crouy-Chanel, *op. cit.*, p. 88.

¹⁰ – Jean Mesqui, *Provins : la fortification d'une ville au Moyen Âge*, Paris, Arts et Métiers graphiques, 1979, p. 97.



6 – Essai de restitution de la portion en Chadeleirue au milieu du XVI^e siècle. Au premier plan, la poterne murée. Au dernier plan, la porte Sainte-Barbe et son ouvrage avancé. Infographie Nicolas Gasseau, Historia Metensis.

En mars 2013, l'association Historia Metensis a poursuivi son travail de relevé de l'enceinte de Metz entreprenant l'étude de la fausse braie située au nord de la porte des Allemands, sur laquelle a été construite la caponnière Desch.

BIBLIOGRAPHIE

- Roch-Stephan Bour, « Metz. Notes sur la topographie de la partie orientale de la ville », *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine*, 1932, 179 p.
- Emmanuel de Crouy-Chanel, *Canons médiévaux. Puissance du feu*, Paris, Rempart, 2010, 128 p.
- Mylène Didiot, *L'Enceinte urbaine messine : étude des chroniques de la ville et des comptes des gouverneurs des Murs de 1494 à 1541*, mémoire de Master 2, sous la direction de Christine Barralis, Université Paul Verlaine-Metz, 2011, 219 p.
- Jean Mesqui, *Provins : la fortification d'une ville au Moyen Âge*, Paris, Arts et Métiers graphiques, 1979, 317 p.
- Alain Salamagne, *Construire au Moyen Âge : les chantiers de fortification de Douai*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2001, 319 p.
- Julien Trapp et alii, « Défendre Metz au Moyen Âge (XIII^e-XVI^e siècles). Étude archéologique et historique de l'enceinte médiévale (première partie) », *Les Cahiers lorrains*, n° 1-2, 2013, p. 28-37.
- Eugène Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, Paris, Bance et Morel, 1854-1868, 10 vol.
- Pierre-Édouard Wagner, « L'enceinte de Metz au Moyen Âge », *Annales de l'Est*, 2003, p. 35-54.